

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[191. Val Richer, Samedi 4 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

191. Val Richer, Samedi 4 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Chemin de fer](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4017, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

191 Val Richer, Samedi 4 nov. 1854

Il paraît que vous dites vous mêmes à Pétersbourg, que les nouvelles du 25 du

Prince Mentchikoff, annonçant un grand succès contre les Anglais, étaient fausses. Le Moniteur donne sous la même date des nouvelles très contraires, et bien cruelles pour l'intérieur de Sébastopol. Je suppose que l'amiral Hachimoff, que nous tuons aujourd'hui, n'est autre que l'amiral Kormiloff que vous avez tué, il y a quelques jours. Vos deux amiraux à la fois, ce serait trop. Quand viendra la fin de cette boucherie ?

Il serait curieux que la mission de M. de Beust et von der Pforten à Berlin aboutît à une dépêche Prussienne dure pour vous à force d'insistance pour vous rendre plus traitables. Je trouve cela dans mes journaux d'hier, et je n'en serais pas étonné. Les petits Allemands vous demandent de les tirer d'embarras par la complaisance, comme vous les en tiriez jadis par la force. Si vous ne les en tirez, ni d'une façon, ni de l'autre, ils s'en prendront à vous de leurs embarras.

Je suis porté à croire que cette concession des chemins de fer autrichiens à une compagnie Française est comme on le dit, une grosse affaire qui influera beaucoup sur les relations des deux Etats. Regardez-y bien ; quoiqu'on en ait souvent et sottement abusé, le mot civilisation n'est pas un mot vague, ni vain ; il y a, sous ce mot, une foule d'intérêts puissants qui deviennent aisément des liens puissants entre les peuples. Puissants par le bien être et par l'orgueil qu'ils satisfont également. Le goût commun et l'état semblable de la civilisation jouent, dans l'alliance Anglo-française, un plus grand rôle qu'on ne pense.

Jusqu'où les Etats-Unis feront-ils du bruit pour l'affront fait à M. Soulé ? J'en suis assez curieux. Je ne pense pas que cela aille bien loin. Au fait le gouvernement ici a eu raison ; les origines et l'ancienne vie de M. Soulé, et son affaire à Madrid, avec M. Turgot, et toutes ses allures méritaient cela. Les gouvernements ne doivent être ni susceptibles, ni insensibles aux injures.

Autre petite curiosité ; la Reine Isabelle, ouvrira-t-elle elle-même les Cortés ? Si elle ne le fait pas, cela donnera un grand élan au parti révolutionnaire dans cette assemblée ; l'absence sera une demi abdication. Si elle paraît en personne il n'y aura plus d'abdication du tout. J'ai peine à croire que l'Espagne tente la république.

Midi

Tout cela me paraît très obscur. Rien de plus ennuyeux que le mensonge. Ma conclusion est que les Anglais ont reçu un assez grave échec et que le siège continue avec les mêmes chances. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 191. Val Richer, Samedi 4 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9641>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

4017

Vas Riches - Samedi 4 Nov^r 1854

Il parait que vous dites vous-même, à Pétersbourg, que les nouvelles du 25, du Prince Montchikoff, annoncent un grand succès contre les Anglais, étroit fauter. Le Moniteur donne pour la même date, des nouvelles très contraires, et bien cruelles pour l'intérieur de Sébastopol. Je suppose que l'amiral Kachimoff, que nous avons aujourd'hui, n'est autre que l'amiral Korniloff que vous avez tué il y a quelques jours. Vos deux amiraux à la fois, ce serait trop. Quand viendra la fin de cette boucherie?

Il serait curieux que la mission de Mm. de Beust et von der Pforten à Berlin aboutit à une dépêche Prussienne dure pour vous à force d'insistance pour vous rendre plus traitables. Je trouve cela sans nos journaux d'hier, et je n'en serais pas étonné. Les petits Allemands vous demandent de le,

tires d'embarquer par la complaisance, comme
vous le voyez justifié par la force. Si vous ne
le voyez ni d'une façon ni de l'autre, ils
s'en prendront à vous, de leurs embarras.

Je suis porté à croire que cette occasion
de chemin de fer autrichien à une compagnie
française est, comme on le dit, une grande
affaire qui influera beaucoup sur la relation
des deux États. Regardez-y bien; qu'importe
au Souverain et à l'État, le mot
civilisation n'est pas un mot vague, ni vain;
il y a, sous le mot, une foule d'intérêts
puissants qui devraient aisément de
leur puissance entre les peuples. Puissance
par le bien être et par l'orgueil qu'ils
satisfont également. Le goût commun et
l'état semblable de la civilisation jouent
dans l'alliance anglaise française, un plus
grand rôle qu'on ne pense.

Jusqu'à présent les États-Unis feront-ils du
bruit pour l'affaire faite à M^r. Soule?
On lui a été assez curieux. Je ne pense pas

que cela aille bien loin. On fait, le gouvernement
ici a eu raison; les origines de l'ancienne vie
de M^r. Soule, et son affaire à Madrid avec
M^r. Turgot, et toute, de allures, méritent cela.
Les gouvernements ne doivent être ni susceptibles
ni insensibles aux injures.

Autre petite curiosité: la Reine Isabelle
mourra-t-elle elle-même le Cordes? Si elle ne le
fait, cela donnera un grand élan au parti républicain.
ordonnance dans cette assemblée; l'absence sera
une demi-abdication. Si elle parait en personne,
il n'y aura plus d'abdication du tout. J'ai
peine à croire que l'Espagne toute la République.

hidi.

Tout cela me paraît très obscur. Rien de plus
ennuyeux que le mensonge. Ma conclusion est
que les Anglais ont reçu un assez grand élan et
que le King continue avec les mêmes chances.

Adieu, Adieu.